Source RFI 12/11/2026

Comment le coton d'Afrique de l'Ouest peut-il reconquérir des parts de marché?

Le coton africain peut-il résister au coton brésilien ? Le Brésil a encore accru sa présence au Bangladesh la saison dernière, au détriment du coton de la zone franc qui a vu sa part de marché baisser de 40 % à 28 %. Cette année, la production brésilienne sera encore importante mais de moins bonne qualité et donc un peu moins « menaçante ». Il y a une opportunité à saisir pour le coton africain, mais à condition que la filière fasse parler d'elle, et apprenne à mieux valoriser la production.



Un jeune homme charge une charrette de coton dans un champ près de Kita, au Mali. © Florent Vergnes / AFP

Avec son petit million de tonnes de fibres produites chaque année, le coton ouest-africain pèse de moins en moins face aux volumes brésiliens mis sur le marché. Pour reconquérir des parts de marché, le continent doit savoir se vendre.

« *En Asie, les gens achètent du coton du **Brésil** pour le prix et non pour la qualité,* résume Ibrahim Malloum, directeur général de la CotonTchad qui revient d'une tournée en Asie. *Que ce soit au Bangladesh ou en Inde, on reconnaît la qualité intrinsèque du coton africain, mais il faut faire plus de promotion, descendre sur le terrain, marteler aux oreilles des filateurs au **Bangladesh** et en Inde qu'ils ont intérêt à acheter du coton africain. Le Brésil, lui, fait en permanence sa promotion* ».

L'Association cotonnière africaine (ACA) espère réussir à financer un voyage de promotion courant 2027 en Asie. La filière est aussi consciente qu'elle doit être moins dépendante de son acheteur numéro 1, le Bangladesh. L'Inde, où les filatures sont en plein développement, a acheté cette année de nombreuses balles de coton africain qui n'arrivaient pas à se vendre, et reste un marché à privilégier.

« *La plus grande chance de l'Afrique, c'est l'**Inde**, qui est passée d'exportateur à importateur, d'autant que l'Inde aura toujours besoin d'importer, dans les prochains mois, en raison d'une production qui devrait baisser* », expliquait, début octobre, Antonia Prescott, directrice de la revue *Cotton Outlook*, lors de la rencontre de l'Association française cotonnière (Afcot) qui s'est tenue à Lille, dans le nord de la France.

À écouter dans Un jour au villageTransformation locale du coton dans les villages

Plus de traçabilité

Kassoum Koné, président de l'ACA, confirme l'importance de diversifier les marchés, même hors Asie : « *Nous ne gagnons rien à exporter vers une seule destination. Il faut aller ailleurs, et notamment en Égypte, un pays africain qui ne connaît pas notre coton, mais qui s'y intéresse de plus en plus pour ses filatures.* »

Pour concurrencer les meilleurs cotons du monde, l'**Afrique** doit aussi améliorer ses méthodes de commercialisation, explique pour sa part Thierry Devilder, directeur de la maison de négoce Devcot. « *Si on prend l'exemple du Brésil, de l'Amérique ou de l'Australie, chaque balle a un tag qui permet de retracer la balle jusqu'au champ : on y retrouve toutes les caractéristiques techniques de la balle. L'Afrique devrait pouvoir réussir à faire pareil, parce que leur marquage permet aujourd'hui déjà d'identifier les balles jusqu'à l'usine d'égrenage, cela doit être possible de remonter jusqu'au champ* », estime le négociant.

Face à des mastodontes toujours plus gros, tel que le Brésil, capable de doubler sa production, l'avenir n'est pas très réjouissant, reconnaît Thierry Devilder qui croit néanmoins en la capacité du coton africain à rester un coton haut de gamme.